

Zeitschrift: Bulletin de la Société suisse de Numismatique
Herausgeber: Société Suisse de Numismatique
Band: 2 (1883)
Heft: 1

Artikel: Biographie Numismatique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Biographie Numismatique.

II.

Nous avons commencé l'année dernière (voir 1882, pages 59 et 94, *Bibliographie*) la série des biographies de nos médailleurs suisses les plus célèbres.

J.-C. Hedlinger a été, à juste titre, placé en premier rang ; aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir continuer immédiatement par celle de *G.-J. Schwendimann*, son élève, qui était appelé par son talent à lui succéder si dignement, s'il n'eût été trop tôt victime d'une perfide jalouse.

C'est grâce à l'amabilité, aux longues et patientes recherches de notre collègue, M. *Ad. Jnwyler* à Lucerne, qu'il nous a été facilité de rédiger cette biographie ; nous lui adressons ici, au nom de tous, nos chaleureux remerciements.

GASPARD-JOSEPH SCHWENDIMANN

naquit à Ebikon, près de Lucerne, vers la fin de l'année 1741.

Son père (*), Joseph Schwendimann, était menuisier de profession et *secrétaire de justice* dans son village. Malgré son caractère grossier et sérieux, il préférait le dessin, la peinture (en bâtiment), la sculpture et tout ce qui se rattachait à ces différentes branches d'industrie, à son métier de menuisier, qui fréquemment le laissait manquer de pain.

Le fils fut de bonne heure soumis aux mêmes travaux que son père et plus particulièrement au dessin et à tout ce qui se rapportait aux Arts ; mais, sans guide sérieux, le jeune homme ne pouvait prétendre ni à réussir comme menuisier, ni à devenir un artiste.

Un jour, le père Schwendimann se mit en idée que son fils serait dessinateur et graveur sur cuivre.

Un voyage à Rome, pensa-t-il, facilitera tout. Le jeune homme dut obéir et partit, n'ayant pour tout guide que sa pauvreté et son ignorance.

Après un séjour de quatre mois, il dut reprendre le chemin de son pays et retourner à ses rabots. Un nouvel ordre de son père le fit partir pour Augsbourg, où se trouvait le peintre et graveur *Götz*. La faim et la misère qui l'avaient accompagné lors de son voyage à Rome, aussi bien que durant son retour, se firent également sentir pendant qu'il se rendait à Augsbourg et ce ne fut qu'après les avoir vaillamment bravées qu'il arriva dans cette ville.

(*) *Fuesslin's Geschichte der besten Künstler*, etc.

Götz le mit à l'épreuve et ne tarda pas à reconnaître au jeune homme toutes les dispositions d'un artiste ; il s'offrit à lui apprendre son métier, moyennant la somme de 400 florins.

Son père ne voulut ou ne put consentir à une pareille dépense et répondit par un ordre de revenir à la maison s'occuper de menuiserie. Mais, un jour, il crut avoir trouvé dans son pays ce que l'étranger lui avait refusé pour son fils. Il entendit raconter qu'un certain *Hiltensperger*, à Zoug, s'occupait de gravure sur métaux, xylographie et impression de gravures sur cuivre. Le jeune Schwendimann dut aussitôt se rendre à Zoug où, à part les souffrances de la faim qui s'imposèrent à lui encore une fois, il n'apprit qu'à imprimer les cuivres, c'est-à-dire qu'il ne fut employé que comme un manœuvre. Il avait passé six mois environ à cette triste école, lorsque son père s'imagina que le but était atteint, que son fils était un graveur achevé, et le fit revenir à la maison ; il devait y partager son temps à graver (! !) quelques images religieuses et à travailler à la menuiserie.

On peut facilement se faire une idée des récriminations et des plaintes du fils en face de procédés aussi contraires à ses idées, mais il prêchait dans le désert.

S'il songeait au passé et jetait un regard sur l'avenir, les idées les plus pénibles s'emparaient de son cœur.

Un proverbe allemand dit :

Wenn die Not am Grössten
So sei die Hülfe am nächsten,

c'est-à-dire : *C'est lorsque le danger est le plus grand que le secours est le plus proche.*

Il en advint ainsi, nous dit le même auteur, *le Ciel vint à son secours*. Son père mourut en 1756 et, par le fait, Schwendimann se trouva entièrement libre. Sa première décision fut d'abandonner la menuiserie pour se vouer tout entier à l'art de la gravure, dont il n'avait alors que les principes les plus faux.

Ses aptitudes, et surtout la misère, l'amènèrent à graver des cachets et des bagues pour les paysans ; petit à petit, il arriva à graver des armoiries ; ses essais étaient plus que passables.

On lui conseilla de s'adresser au célèbre chevalier *Hedlinger*, dont il était difficile de ne pas apprécier soit le talent comme médailleur, soit l'affabilité.

Il partit donc pour Schwytz où ses espérances furent plus que surpassées.

Hedlinger examina ses capacités et reconnut également dans ses grossiers travaux les dispositions d'un artiste.

Il lui donna des directions sur la marche à suivre pour atteindre son but ; les meilleures œuvres d'art lui furent données comme modèle, afin de former son goût à tout ce qui était bien.

Il lui montra la nécessité de la pose et l'élève ne tarda pas à s'y faire de lui-même.

Schwendimann recevait les bienfaits d'Hedlinger avec des larmes de reconnaissance et, par son obéissance et son respect, gagna entièrement l'affection de celui-ci.

Hedlinger acquit alors la certitude des dispositions du jeune homme et le dirigea avec la plus grande affection.

Son esprit naturel aidant, et le zèle avec lequel il poursuivait son but l'amènerent en peu de temps à de si beaux résultats qu'à Lucerne son nom ne tarda pas à retentir de tous côtés.

De nombreux amis et protecteurs se groupèrent autour de lui ; parmi ceux-ci, il faut surtout nommer deux hommes illustres, le conseiller *Amrhin* et le trésorier *de Balthasar*.

Ceux-ci, après avoir jugé des capacités artistiques de Schwendimann par les cachets et les sceaux qu'il grava pour l'Etat, reconnurent qu'il était temps pour lui de partir pour Rome, afin de se perfectionner dans le dessin et de donner à ses travaux plus de grâce et d'élégance. A Rome encore, Schwendimann trouva la protection du *Cardinal Valenti* et consacra une partie de son temps à l'étude des antiques, l'autre partie aux travaux dont le produit devait suffrir à son entretien.

En 1777, il hasarda de se faire connaître comme médailleur et produisit, à la satisfaction de tous, la médaille commémorative de *l'alliance entre la couronne de France et les Confédérés*.

Pendant les quatorze années de son séjour à Rome, il grava un certain nombre de médailles, parmi lesquelles on cite surtout :

Le cardinal Gonzaga,
Le pape Pie VI,
Le chevalier Mengs, peintre (1870),
La réunion du Palatinat à la Bavière,
Nicolas de Flüe,
La bataille de Sempach,

et bien d'autres encore.

Le célèbre chanoine *Meyer de Hambourg*, dans son « *Voyage en Italie* », dit que « pendant longtemps Schwendimann fut le plus grand artiste de Rome. »

Le célèbre appréciateur d'arts *Fuesslin* s'exprimait comme suit dans une lettre qu'il écrivait au sujet de la médaille du chevalier *Mengs* : « J'applaudis pleinement et de tout cœur aux succès de *notre /sic/ Schwendimann* ; il sera donc donné à notre pays de se consoler de la perte de *notre Hedlinger*. »

Mais les succès de l'artiste ne devait pas laisser que d'exciter la jalouse de ses collègues.

De même que *Winkelmann* à Trieste, Schwendimann fut assassiné à Rome. Les versions se rattachant à ce crime et rapportées

par divers ouvrages, journaux et lettres particulières de l'époque et postérieurs sont fort différentes. Les uns ne connaissent pas le nom de l'assassin, les autres en font un Suisse ; cependant, le plus grand nombre s'accorde à parler d'un *Silésien*. Une lettre même cite le nom de *Bingen*.

Voici quelques détails extraits d'une lettre de *Jost Fichler de Strasbourg*, datée du 1^{er} décembre 1786, à *Brandenberg, peintre, à Zoug* (traduction) :

« Le célèbre Schwendimann vient d'être assassiné dans les circonstances les plus perfides.

» Son meurtrier se rendit chez lui sous prétexte de lui emprunter de l'argent ; comme celui-ci lui répondit par un refus, il saisit une épée et se jeta sur lui, mais Schwendimann parvint à s'en emparer et renversa l'agresseur.

» Celui-ci sortit aussitôt de sa poche un stylet dont il frappa 24 coups dans les bras seulement de l'artiste.

» Le bruit de cette lutte fut entendu par les gens de la maison, qui appellèrent la police. »

Le meurtrier se voyant pris, sortit un second couteau de sa poche, s'en frappa plusieurs coups et resta mort entre les mains de la justice.

Quant à Schwendimann, il fut transporté à l'hôpital, où il expira le 1^{er} décembre 1786.

— Le chanoine *Meyer de Hambourg*, dans son « *Voyage en Italie* », donne le triste détail que voici :

« Le meurtrier ne voyant pas d'espoir d'échapper aux sbires, se perça, sous les yeux de Schwendimann baigné dans son sang, du même fer dont il l'avait frappé. La main droite du malheureux artiste avait particulièrement souffert des coups de l'assassin ; elle était absolument mutilée et lorsque ses amis, dans les visites qu'ils lui rendaient, cherchaient à lui donner encore quelques espérances sur sa vie : « Voyez cette main, disait-il, en la leur montrant ; voyez cette main et laissez-moi mourir. »

Les personnages les plus éminents de Rome se rendirent à son chevet aussitôt que cette triste nouvelle leur fut connue ; l'indignation fut générale. On cite même le fait (*) que les réformés habitant Rome refusèrent au meurtrier, qui était leur corréligionnaire, l'inhumation dans leur cimetière. Le monument qui lui fut élevé porté l'inscription suivante :

D. O. M.

HIC JACET JOSEPHUS SCHWENDIMANN
HELVETIUS LUCERNENSIS
IN INCIDENDIS NUMISMATIBUS NULLI SECUNDUS.

(*) *Kurze Lebennotizen zu den Portrait-Gallerie merkwürdiger Luzerner, etc*

La bibliothèque des bourgeois à Lucerne possède une lettre autographe de Joseph Schwendimann à M. le trésorier Joseph-Antoine-Félix de Balthasar, président du Conseil de la ville de Lucerne.

Nos lecteurs ne liront pas sans intérêt cette pièce originale, que nous reproduisons *textuellement*. Nous ne savons au juste à quelle médaille elle se rapporte, mais nous supposons que c'est à celle de l'alliance avec la France.

On y remarquera le caractère doux et reconnaissant de l'artiste.

Ihro gnaden Junker Säckelmeister Durch.

Ihro gnaden Schultheis Amrin vernehme dass die G. G. H. Herrn und Obern die kleine übersendte arbeit in gnaden aufgenomen, und dagegen ein geschenk von 10 Luidor übergeben, vor welche Gnädige Wohlgewogenheit ich mein möglichen dank habstadte, wünsche und hofe Höchst die selbe werden mir gelegenheit geben etwas besseres zu dero Diensten arbeiten zu können, und Eben auf solches abschen hate Einige geringe Zeichnungen übersendet, ob solche oder andere Gedankhen angenehm sein würden, bitte allso Ihro Gnaden Junker Seckelmeister als der Erste und beste beförderer solcher Arbeit wo es möglich war geselliges in standt zu bringen, Ich glaube nicht dass der Umkosten solte eine hindernus sein, in dem mir genug wern Umkosten frey solche Arbeit zu Verfertigen.

Disses Küpferli so ich vor 3 Wochen verfertigt und man solches als das beste oder anlichste konten aufgreufen, ist solches schon non 4 andern bei einigen Verenderet schlecht nach gestochen worden, Es ist die allgemeine Red das von wenig Menschen in so kurzer Zeit sol vil und verschidene sorten gemacht worden wie von dissem.

Auf Verlangen Herrn Cardinal Vallenti sol ich anfangs setembr nach Rauena, um von einem general Ord. Canon. latranensi der ein frondosbiz einer kirchen bouen lassen, dessen bild in war modelliren, um dane hier einer seitz dessen Bild anderseitz gedacht frondosbiz in medallinen zu bringen. bite zu verzeihen andere Umstand oder neüigkeiten bey zu bringen. Recomandiere mich nebst dausend Danksagung in Ihro Gnaden Schutz und brodection

Schuldigster diener
Joseph schwendimann.

Rom d 26 Heumond 1783.

Il est possible de croire, après avoir lu cette lettre, que Schwendimann rendit le dernier soupir en parlant d'*oubli* et de *pardon* pour son meurtrier, ainsi que le relate une lettre particulière que le cadre de notre *Bulletin* ne nous a pas permis de reproduire.

— Le nom de Joseph Schwendimann est donc intimément lié à l'étude de la numismatique suisse et l'on ne peut aujourd'hui que regretter amèrement cette belle âme si tôt enlevée à l'estime de ses concitoyens, cet élève si digne du grand Heldinger qui l'avait formé, ce talent enfin qui aurait enrichi sans doute de nombreuses et splendides productions encore les collections artistiques de notre pays.

Mais si l'artiste n'est plus, son souvenir vit dans ses œuvres et les générations futures rechercheront encore avec enthousiasme tout ce qui rappellera son nom.

H.

Chronique.

Un jeton de tir suisse intéressant. — Nous avons promis à nos lecteurs de leur donner les descriptions des jetons de tir suisses qui offraient quelqu'intérêt.

Cette série, comme on l'a déjà vu dans la Chronique de notre *Bulletin* (1^{re} année, N° 1, page 12), peut se subdiviser en deux classes distinctes ; l'une ne comprenant que les jetons frappés pour les Sociétés du pays et la seconde les jetons des Sociétés suisses à l'étranger.

Nous avons donc commencé cette seconde classe par la description du jeton-médaille de la *Société de tir suisse à Buenos-Ayres*. Aujourd'hui, nous parlerons de celui de la *Société de tir suisse à Yokohama* (Japon). En voici la description :

Droit. En cercle : SOCIÉTÉ SUISSE DE TIR puis en sens contraire • YOKOHAMA, • le tout entouré de deux cercles de grènetis. Dans le champ un cercle formé par 22 étoiles représentant les cantons et la croix fédérale cantonnée de quatre rosettes.

Revers. Une couronne formée d'une branche de laurier à droite, d'une branche de chêne à gauche sur laquelle brochent deux carabinettes en sautoir, sommées de la croix fédérale ; le tout est entouré d'un grènetis.

Cuivre. Diamètre 2 millim., poids 3,4 gram. Sans indication de graveur.

Une nouvelle médaille d'*Hedlinger* (portrait) figurait à Paris au salon de 1882, sous le N° 4972.

Elle est gravée par *Adolphe Lindberg* de Stockholm (Suède), élève de l'Académie des Beaux-Arts et de Paulin Tasset. Le catalogue ne nous donne pas d'autres détails.

Rectification.

Dans notre biographie de Schwendimann, page 14, il s'est glissé quelques erreurs que nous nous faisons un devoir de corriger ici.

a) La médaille dont il est question dans la lettre citée textuellement de Schwendimann n'est point, comme nous l'avons dit par suite d'une fausse interprétation de l'allemand, celle de l'*Alliance franco-suisse*.

Le graveur veut parler ici de la médaille qu'il fit du prélat Castelli, dont voici la description :

Droit. Buste du prélat, entouré de l'inscription M. CASTELLIO AB. GEN. LATER. A CARD. VALENTI AM. SUO F. C.

Revers. Façade de l'église de Ravennes, avec la légende : FRONS. BAS. S. MAR. PORTVEN. RAVEN.

Le buste comme la façade sont exécutés avec le plus grand soin et font honneur à l'artiste.

b) Page 14, ligne 31, au lieu de : dessen bild in war, lisez : dessen bild in wax....

Chronique.

Nous apprenons par les journaux politiques que notre collègue M. Ed. Durussel, à Berne, est chargé de la fourniture des coins de l'écu du Tir fédéral de Lugano 1883.

Tout en félicitant M. Durussel de ce nouveau succès où son talent ne se démentira pas, nous comptons pouvoir donner la description et le dessin de ce nouvel écu dans notre prochain fascicule.

Pour cela, nous n'attendons que la réponse à notre invitation.

Le gouvernement du canton de Neuchâtel ayant décidé de perpétuer le souvenir du célèbre naturaliste *Edouard Desor*, a songé entre autres à frapper une médaille rappelant les traits du savant.

Le canton de Neuchâtel possède déjà une jolie série de médailles d'hommes illustres dont il peut être fier à juste titre.

En y ajoutant Edouard Desor, il a rempli en outre un devoir de reconnaissance.

D'après un arrêt rendu par la cour de cassation française, les pièces suisses n'ont cours forcé en France que pour les caisses publiques. Les particuliers peuvent les refuser, si bon leur semble.